Partir en Cacahuète. Note d'intention
Résidence Florent Lamouroux. Université François-Rabelais 2016.2017

L'objet premier d'une résidence artistique est de permettre à un créateur de s'immerger dans un nouveau contexte afin d'y porter son regard. Une des spécificités du dispositif résidence à l'Université François-Rabelais est de soutenir l'artiste dans ses recherches personnelles tout en proposant à un groupe d'étudiants volontaires, issus de filières variées de partager cette expérimentation artistique dans le cadre d'un atelier hebdomadaire.

Mes travaux et recherches antérieurs m'ont amené à aborder le sujet du travail en tant qu'activité humaine prépondérante. Mais c'est aussi une activité où la question identitaire revêt une importance toute particulière dans notre contexte actuel, où la mondialisation et la dématérialisation tendent à malmener les valeurs humaines. Le travailleur ne serait-il qu'un outil standardisé employé à ne réaliser qu'un seul geste dont le sens est néanmoins peu perceptible du fait d'un système de production fragmenté ? Uniformes, gestes, agencements, déplacements, communication, tout, dans le monde du travail, tend à « normer » afin de mieux se développer dans ce contexte de mondialisation. Les multiples codes qui régissent les entreprises et qui sont destinés à l'optimisation de la productivité, la performance et à la fluidité du système devraient-ils nécessairement être des entraves à l'expression individuelle ? Ne peut-on pas penser que « le travail libre et créatif est un moyen de déployer la totalité des capacités de l'homme » ? (Pierre Michel Menger : « Être artiste, œuvrer dans l'incertitude »). La créativité alliée au travail ne serait-elle d'ailleurs pas une formule plus efficace que le système en place ?

Le propre de l'homme n'est-il pas de passer sa vie à la créer, à la rêver et à (en) rire, comme disait Rabelais ? Perdre le sens du travail ne revient-il pas à perdre le sens de sa vie[1] ? La contre-performance[2], au lieu d'être un terme de management péjoratif, n'est-elle tout simplement pas une autre manière d'envisager le monde ? Le travail est, à l'origine, une activité de subsistance nécessaire à la vie et à son développement. La façon dont le système économique capitaliste a modelé et a défini le travail connaît aujourd'hui ses limites en faisant de l'argent sa finalité. La notion de travail doit, dès aujourd'hui, remettre l'homme, sa vie et ses moyens de subsistance au cœur de sa définition.

Mon intention concernant cette résidence était donc de mettre naturellement les étudiantes et les étudiants au centre de mes préoccupations afin qu'ils deviennent à la fois sujets et co-créateurs. Au regard de nos sociétés contemporaines, en France comme à l'étranger, les étudiants constituent une force vive. Ils portent une vision nouvelle. Ils incarnent le changement. Ils détiennent un pouvoir réel. L'étudiant est donc « armé » d'un savoir car ses compétences constituent la matière première nécessaire au fonctionnement du monde de demain.

L'université n'est ni un lieu de formatage, ni une voie dont l'issue serait l'inclusion de l'étudiant dans un système établi ou l'obtention d'un poste déjà préformé. A mon sens, l'université doit permettre aux étudiantes et aux étudiants d'aiguiser leur curiosité, de parfaire leurs connaissances théoriques afin de s'ouvrir au monde en leur donnant la possibilité d'y agir. Rien n'est alors systématique, figé ou subi. Au travers de cette résidence, j'ai voulu réinjecter ce goût de l'imaginaire et de l'utopie ; susciter un stimulus créatif afin de rappeler que chacun peut inventer sa propre vie s'il le désire.
« On ne résout pas un problème avec les modes de pensée qui l'ont engendré » disait Einstein. Peut-être s'agit-il ici d'une définition possible du statut de l'étudiant ? Le changement s'opère par celles et ceux qui ont encore la possibilité d'inventer les règles et non par celles et ceux qui s'y sont déjà conformés.
J'ai voulu dire aux étudiants qu'il était possible de rêver. Que cela était même nécessaire. Que l'on pouvait détourner et retourner les situations les plus cadrées et normées. J'ai voulu prouver que le travail va de pair avec la créativité. J'ai voulu partager la vision d'un monde où les règles servent de base mais pas de carcans.

Ma résidence a donc débutée avec la rédaction d'une fausse offre d'emploi destinée aux étudiants de tous horizons. Je voulais ainsi produire une richesse grâce à la diversité des compétences recherchées, tout en illustrant l'idée que l'art consiste à mettre en forme le monde et qu'il peut par conséquent toucher tous les domaines d'activités. Cette recherche de « créateurs d'emplois » s'adressait aussi bien à des futurs ingénieurs qu'aux étudiants en sociologie, psychologie ou en médecine. Je souhaitais que leurs compétences soient le matériau même de notre production.

« Partir en cacahuète » est donc le titre choisi pour retracer ce parcours de près de 8 mois de résidence à l'Université François-Rabelais. Il fait référence au « burn out », syndrome en passe d'être reconnu comme pathologie liée à une situation professionnelle difficile. Mais Cacahuète est aussi une île imaginaire, un microcosme de la taille d'un bureau, une destination que l'artiste et les étudiants du laboratoire de résidence vous invitent à découvrir. Par le biais de détournements prenant des formes différentes, ce sont donc quelques codes relatifs au monde du travail qui ont été revisités avec des portraits photographiques de travailleurs imaginaires, des lettres de motivations décalées, des postures de résistance à l'ordre esthétisées, des textes de lois sur le travail psalmodiés, des performances filmées, des protocoles absurdes, des chorégraphies imaginées à partir de métiers farfelus, des objets de bureaux détournés... Ces propositions dialoguent les unes avec les autres, se répondent tout en ciblant néanmoins des idées bien différentes. Il ne s'agit pas ici d'œuvres abouties, mais davantage de propositions, de tentatives, de pistes, expérimentations. Il est important de rappeler que la restitution d'une résidence est le témoignage d'un temps de recherche mené par l'artiste dont les idées et les choix artistiques se sont dessinés au fil de ce temps.

« Casting : Embauche / débauche » est une série de diptyques composés d'un portrait représentant un étudiant portant un uniforme créé et mis en dialogue avec une lettre de motivation détournée. Chaque diptyque propose un regard libre et décalé, cynique ou revendicatif, idéalisé ou de l'ordre de la rêverie, sur le devenir de cette activité que sera le monde du travail demain.

« Motif de résistance » est une série de photographies qui met en scène les étudiants en train d'exécuter des postures de désobéissance apprises lors de l'atelier éponyme. Le point de vue photographique et la frontalité de l'image accrochée produisent alors une forme. Cette chorégraphie figée, ce motif humain donne à la fois une approche esthétique de la résistance, mais questionne également la finalité des formes de contestation sociale, à mi-chemin entre efficacité réelle et simple effet de communication, voire d'artifice.

« Sans titre (Dispositif pour joueurs de bougies) » est une proposition de dispositif artistique qui fait ici figure d'outil. Sa fonction a été imaginée avec les étudiants. La partie technique a été réalisée par *Bastian Bouchardon*, ancien étudiant en GEII et actuellement étudiant à Polytech'Tours. Une sélection d'extraits de textes de loi fondamentaux sur le travail a été effectuée avec l'aide de *Camille Neto*, ancienne étudiante en droit actuellement en Arts du Spectacle. *Florian Piga*, étudiant en musique et musicologie, a réalisé une composition à partie de ces textes. Les autres étudiants ont alors chanté ces articles de loi comme s'il s'agissait de chansons. Ces morceaux sont intégrés au dispositif interactif lumineux que le public est invité à activer délicatement en soufflant sur une bougie, afin de créer une polyphonie à la fois décalée et poétique au regard de ces textes aux codes si spécifiques et terriblement concrets.

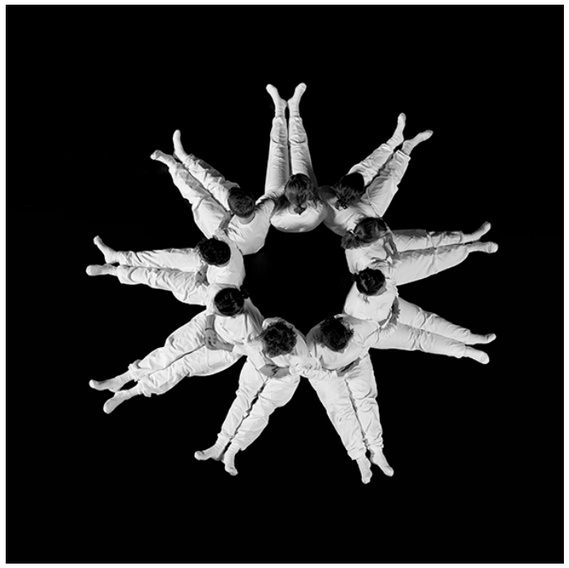
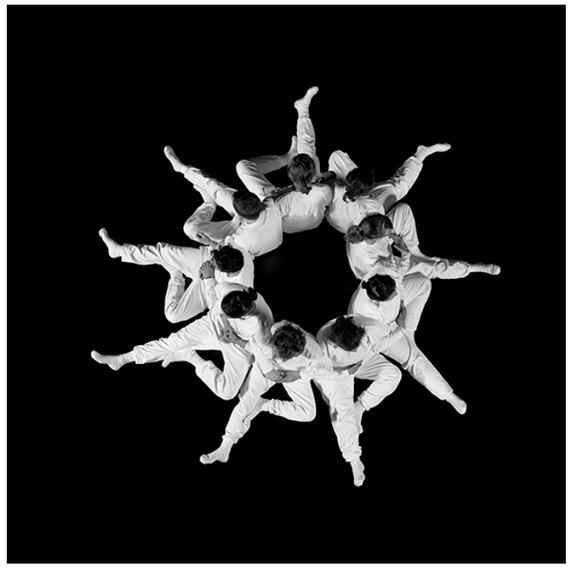
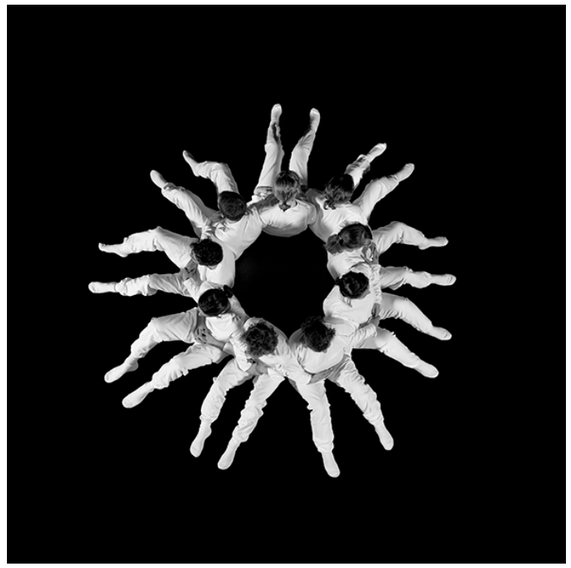
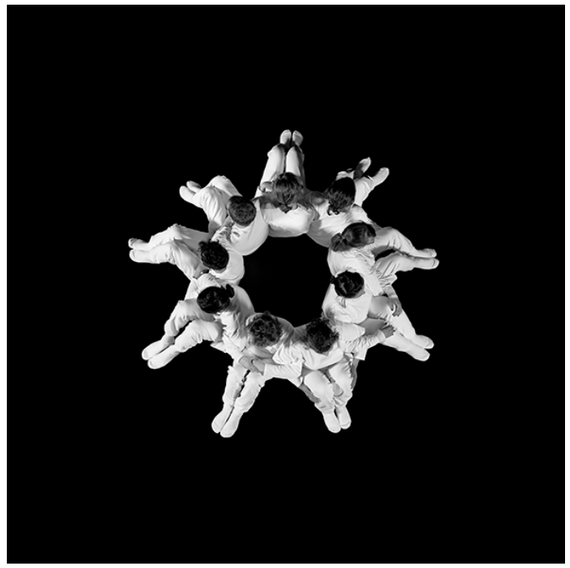
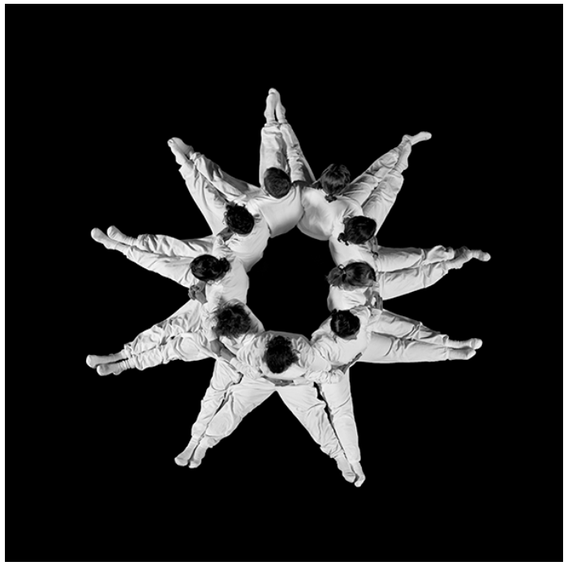
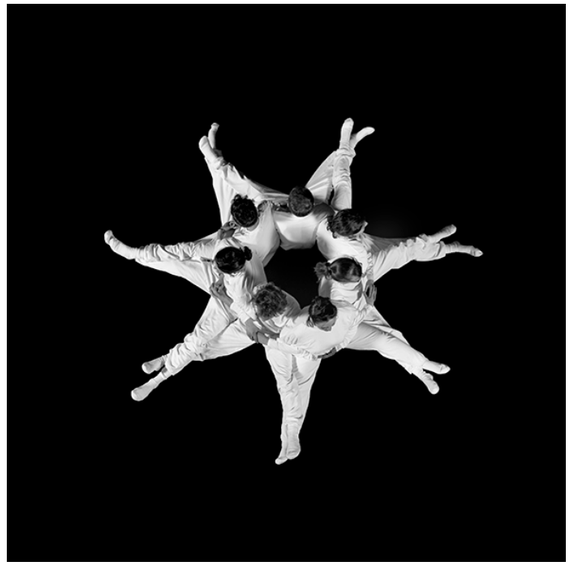
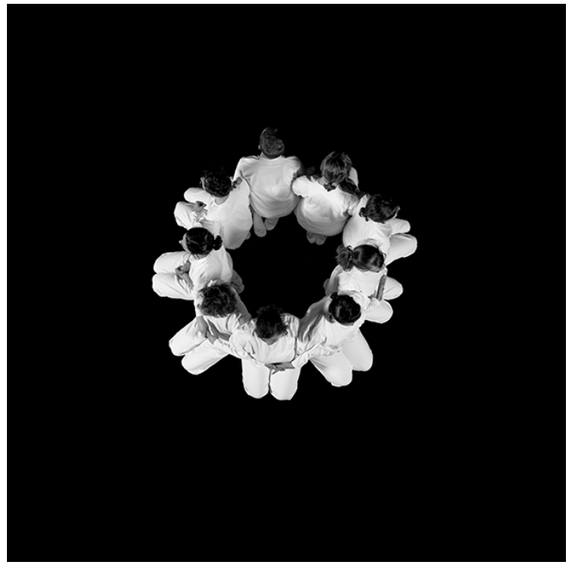
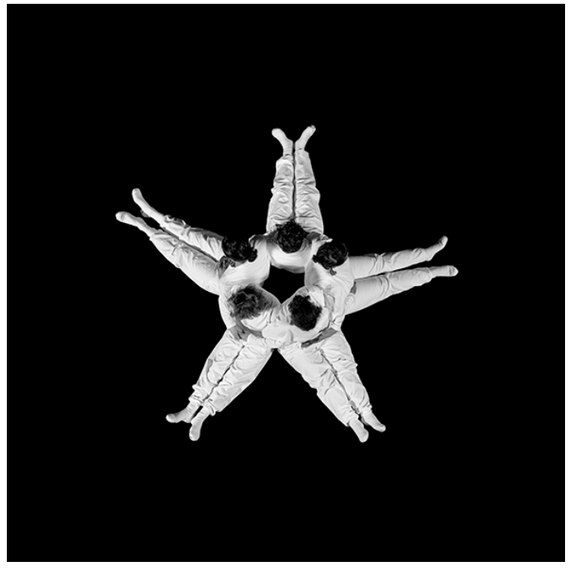
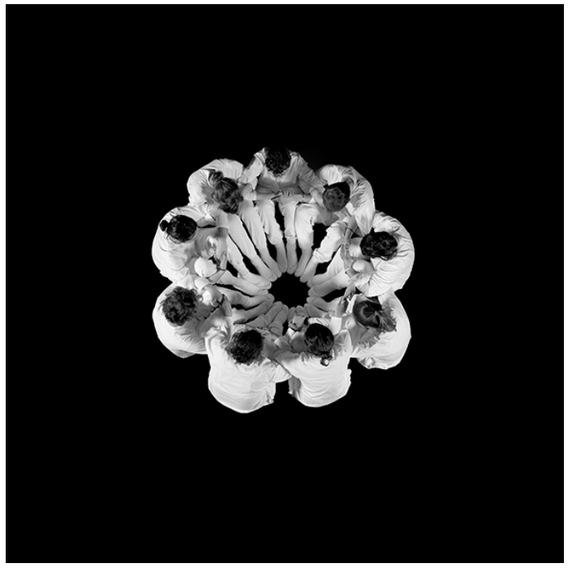
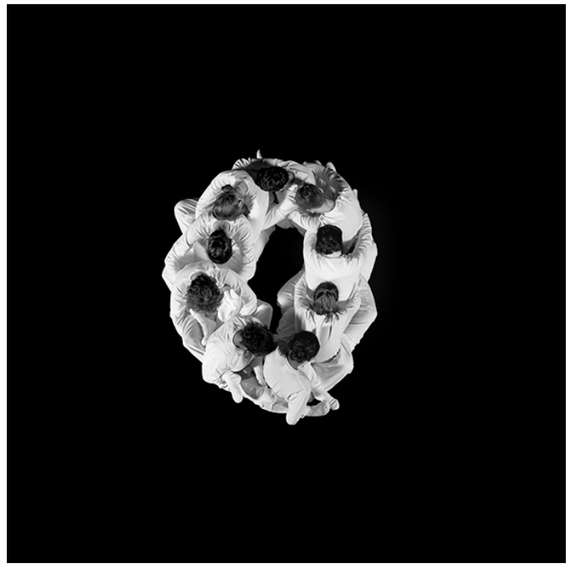
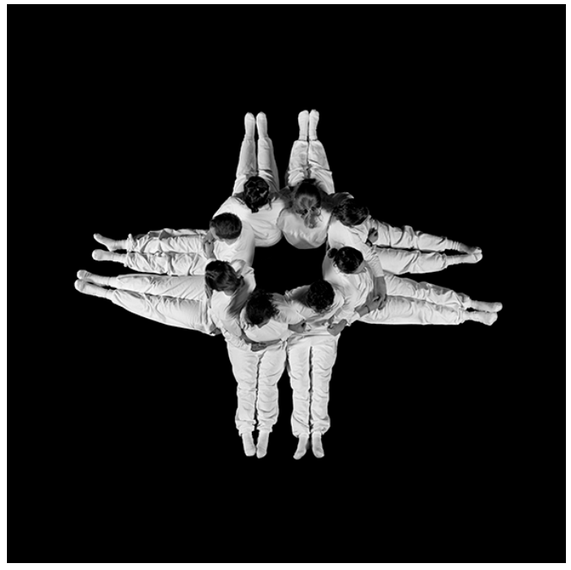
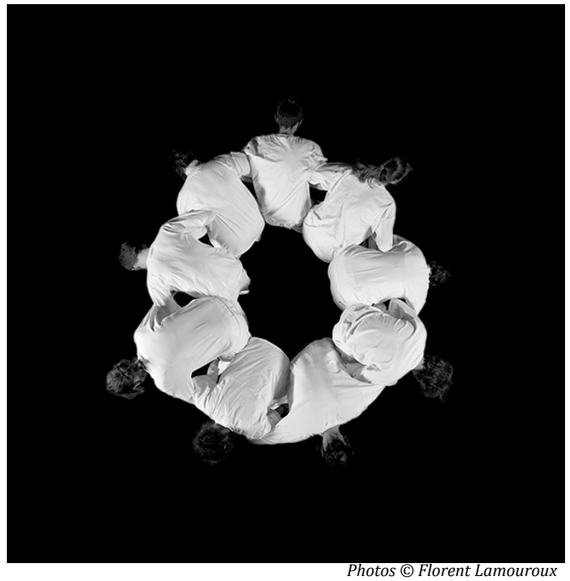
Cet univers ainsi mis en forme tente donc de restituer l'expérience avec les étudiants par le biais d'un regard et d'un langage artistiques qui invitent à dépasser les systèmes établis pour inventer le monde de demain, ici et dès maintenant.

J'ai également invité des artistes à intervenir afin d'ouvrir la résidence à des expériences extérieures pour nourrir la thématique proposée. Lors d'une conférence modérée par *Nicole Denoit*, Maître de Conférences à l'université, l'artiste *Stefan Shankland* est venu partager sa vision et sa posture artistique qui se déploient dans les milieux du BTP. Il est également intervenu au sein de l'atelier. Le *Collectif Encastrable* a proposé la création d'un protocole artistique ; *Paul Souviron* et *Antoine Lejolivet* ont également donné une conférence modérée par *Marie-Haude Caraës*, Directrice de l'Ecole Supérieur des Beaux-arts TALM-Tours. *Remi Filliau*, membre du collectif des désobéissants, est intervenu pour former le groupe aux postures de résistance non violentes. Cet apport technique et théorique a permis de nourrir le projet « Motif de résistance » qui en est l'aboutissement artistique. Les travaux photographiques ont bénéficiés d'une mise en œuvre optimale grâce au concours technique et artistique de *Daniel Bourry* et du service de la DPNM.

D'autres collaborations et d'autres connections, hors atelier cette fois, ont pu voir le jour avec des enseignants de l'université ou des organismes affiliés. Ainsi *Evelyne Fouquereau*, Professeure en psychologie sociale et du travail et *Frédéric Herbin*, enseignant en Histoire de l'art sont intervenus à l'issue de ma « Contre-performance » afin de prolonger le questionnement et contribuer à nourrir un débat. J'ai pu collaborer avec *Raphaëlle Bertho*, Maître de Conférences au département « carrières sociales » de l'IUT pour des prises de vue photographiques témoignant d'une intervention effectuée auprès de ses étudiants. Enfin, *Laure Peyramayou*, enseignante de danse, s'est inspirée des lettres de motivation imaginées dans l'atelier pour créer une chorégraphie originale avec les étudiants du SUAPS. Ces lettres de motivation ont d'ailleurs été écrites dans un atelier mené par *Estelle Landeau* de la MOIP, qui a également suivi leur mise en forme. *Catherine Douzou*, *Sophie Rothé* et *Nicole Denoit* m'ont également invité à parler de mon travail auprès de leurs étudiants et les ont mobilisés afin de donner à mon travail une plus grande visibilité au sein de l'université. Cette collaboration se poursuivra d'ailleurs hors résidence, lors d'une journée d'étude « Art et entreprise » organisée par *Nicole Denoit* et *Joëlle Popineau*, le 7 avril prochain.

Ces collaborations multiples témoignent de ma volonté de travailler de façon entière dans le contexte de cette résidence. Le lieu, les étudiants mais aussi les enseignants et les chercheurs ont enrichi cette résidence et m'ont permis de travailler en retour avec une certaine justesse grâce à leur connaissance de ce milieu qui m'était inconnu. Je les en remercie tous vivement. Je tiens également à adresser de sincères remerciements au service culturel de l'université et en particulier à *Martine Pelletier* et *Cécile Thomas* pour leur aide précieuse et leur confiance.

1 « Le sens de la vie » : installation de 12000 figurines d'ouvriers en plastique dans des postures de travail et dont l'outil a été enlevé, donnant alors lieu à une interprétation différente de leur activité.
2 « Contre-performance économique » : performance dans laquelle je suis revêtu d'un costume et d'une seconde peau de sac poubelle dont j'essaie de me défaire.

Photos © Florent Lamouroux